

Angèle Merici et Marie de l'Incarnation : leur chemin de prière



Dieu nous touche le cœur. C'est Lui qui nous invite à la rencontrer plus intensément dans la prière. Avec Angèle, nous pourrions dire, *Nous devons Le remercier sans fin de ce qu'à nous, spécialement, Il ait voulu accorder un don si exceptionnel (Règle Prol. 5)*. Et elle ajoute, *Combien de personnes importantes (nous pourrions dire, combien de ministres, de PDG, et d'autres de toute condition n'ont pas cette grâce. (Règle Prol. 6)*.

Les questions qui nous habitent sont les suivantes : Comment trouver Dieu ? Comment entrer en contact avec lui ? En d'autres termes, comment mieux prier, puisque la prière et comme une ligne téléphonique qui nous relie à Lui. Et d'abord, Qui est Dieu pour nous ?

Nous savons que la conception que les hommes ont de Dieu à travers les âges est fortement influencée par leur expérience de l'autorité. Les Grecs avaient des dieux limités qui se jalousaient les uns les autres et qui étaient même jaloux du bonheur de l'homme. Mieux valait ne pas se montrer trop heureux, sinon les dieux pourraient vous envoyer un grand malheur. Ces dieux étaient à l'image de leurs chefs qui se disputaient le pouvoir entre villes plus ou moins puissantes.

Au temps d'Angèle, où les grands de la Renaissance affichaient une richesse et un pouvoir inouïs, Dieu était surtout considéré comme Majesté, Puissance, à qui il fallait rendre honneur et gloire. Tout cela n'est pas faux, mais il s'agit ici d'une image incomplète de Dieu, car en Jésus-Christ cette image s'est transformée. Cela Angèle et Marie l'ont perçu et vécu. Pour elles, c'est un Dieu qui aime, qui pardonne, qui veut le bien de l'homme, qui le soutient dans ses épreuves. Pour Angèle, c'est « Celui qui m'aime et qui nous aime toutes ». Elle le redira plusieurs fois.

Marie a exprimé dans ses écrits son expérience de ce Dieu « qui nous aime » :

Etant une fois en oraison où je parlais à Notre Seigneur avec cde profonds sentiments d'humilité et de respect, l'appelant mon Dieu, et mon Grand Dieu, il me dit par paroles intérieures avec une grande douceur : «Tu m'appelles ton grand Dieu, ton Maître, ton Seigneur, et tu dis bien, car je le suis. Mais aussi je suis Charité : l'Amour est mon nom et c'est ainsi que je veux que désormais tu m'appelles. Les hommes me donnent bien des noms, mais il n'y en a point qui me plaise davantage et qui exprime mieux ce que je suis à leur égard ». Depuis, cet aimable nom d'Amour m'est toujours demeuré très fortement imprimé dans l'esprit et dans le cœur.

De fait, dans ses écrits, Marie utilise continuellement des expressions comme « mon Amour », « mon doux Amour », « puisque tu le veux, mon Amour ». Son langage est celui de l'amour :

Mon bien-aimé, vous êtes ravissant, vous me poursuivez sans cesse, et il me semble que vous n'ayez que moi à aimer et à pourvoir » (Vie, p. 148). Mon chaste Amour, c'est ma gloire que vous soyez le tout et que je sois le rien, vous en soyez béni, ô mon Amour. (Vie, p. 148).

Dans une lettre à son fils, elle lui reproche de considérer Dieu autrement :

Pourquoi ne vous familiarisez-vous pas avec un Dieu si bon et si amoureux ? Je vous avouerai que le regardant comme juge redoutable, il nous faut cacher au fond des abîmes... Il demande de nous un retour réciproque, un retour d'amour. Et de plus, notre cœur nous dicte cette leçon d'amour, qu'il nous faut tout convertir en celui qui n'est qu'amour. (Oury, Lettre du 11.10.46, p. 295).

L'amour de réciprocité, aussi bien pour Angèle que pour Marie est fondé sur la grande preuve d'amour qu'a donnée le Fils de Dieu, en offrant sa vie pour nous sauver. Angèle y revient à plusieurs reprises ; « les 33 années que Jésus-Christ a vécues en ce monde par amour nous nous » (Règle 5, 12), « la Passion sacrée, le Sang précieux répandu par amour pour nous... » (Règle 5,25).

Et Marie de transcrire une prière émouvante :

Dès que je m'étais mise à genoux devant mon Crucifix, ce divin Sauveur emportait mon esprit, et tout ce que je pouvais faire, c'était de Lui dire : « C'est l'amour qui vous a réduit dans cet état ; si vous n'étiez pas amour, vous n'auriez pas souffert de la sorte. Non, si vous n'étiez amour, vous n'auriez pas fait des choses si grandes pour mon amour ».

Dieu est amour, et cet amour s'est manifesté en Jésus-Christ. Tout ce que nous pouvons dire de la prière en est une conséquence. La prière est un dialogue amoureux avec Celui qui nous aime. Cependant comme dans la vie d'un couple, notre amour pour Dieu s'exprime dans une grande variété d'attitudes, de regards, de paroles, de gestes. D'ailleurs, notre amour n'est jamais à température égale. Il y a des jours où la flamme jaillit bien claire, bien, haute ; il y en a d'autres où elle couve sous la cendre. Que nous dit Angèle sur cette prière, expression d'amour ? Comment Marie vit-elle ces conseils d'Angèle ? Ce seront les grandes perspectives qui occuperont notre attention. Nous verrons, tour à tour, à l'aide de quelques textes : pourquoi prier ? quand prier ? comment prier ?

1 Pourquoi prier ?

Angèle nous propose plusieurs pistes. En effet, quand nous nous mettons en prière, nous prions pour nous-mêmes ou pour les autres, ou bien nous restons tout simplement devant Dieu pour l'adorer, le remercier, le louer. Quels conseils Angèle donne-t-elle ? Elle commence par affirmer notre fragilité de créature avec son corollaire immédiat : notre besoin de l'aide de Dieu.

Prier dans nos besoins :

Angèle affirme qu'il faut « *prier d'esprit et de cœur à cause du besoin continuel que l'on a du secours de Dieu* » (Règle 5, 5). Et Dieu sait combien nous avons besoin de Lui dans les luttes de la vie quotidienne ! Les temps sont durs, incertains. Nous ne voyons pas toujours clair. Il est tellement difficile de savoir comment exercer nos responsabilités familiales et professionnelles. Alors, Angèle nous conseille :

Que toujours votre principal recours soit de vous rassembler aux pieds de Jésus-Christ. Là, avec toutes vos filles, faites de très ferventes prières. Car ainsi, sans aucun doute, Jésus-Christ sera au milieu de vous. (Dernier Legs).

Marie est veuve à 19 ans avec un bébé de six mois. Elle est ruinée par les procès et la faillite de l'entreprise de son mari. Elle n'a plus qu'une ressource : faire confiance en ce Dieu qui l'aime.

Mon cœur parlait ainsi privément (familièrement) à Lui et si éloquemment, que ce m'était une chose incompréhensible... J'expérimentais que la bonté et la miséricorde de Dieu étaient mon partage, et qu'en Il aurait soin de moi. Cela me faisait courir à son service.

Prier pour demander la lumière

Cette prière Angèle la fait avec confiance et supplication dans sa Règle : « *O mon Seigneur, éclaire l'obscurité de mon cœur* » (Règle 5, 16-. Aux Supérieures locales elle recommande de « *prier Dieu de vous éclairer, de vous diriger et de vous enseigner ce que vous avez à faire* » (Avis, Prol. 7).

Prier pour exprimer notre confiance

La prière de confiance s'épanouit dans les besoins, dans les situations critiques. Angèle nous rappelle une prière confiante en la Providence du Père :

Veillez ne pas rechercher avec inquiétude ce que vous mangerez et boirez, car votre Père céleste sait bien, Lui, que vous avez besoin de toutes ces choses. C'est comme s'Il disait : Ne vous tourmentez au sujet d'aucun de vos besoins temporels. Dieu seul sait, peut et veut y pourvoir, Lui qui ne veut que votre seul bien et votre joie. (Règle 10, 15).

De son côté, Marie a volontairement refusé tous les partis intéressants qui s'offraient à elle après son veuvage et la faillite qui s'ensuivit. Ce faisant, elle avait conscience qu'elle renonçait à assurer son propre avenir et celui de son fils. Elle trouvait plus d'avantages à s'abandonner totalement à Dieu dans cette pauvreté spirituelle, que si elle avait toutes les garanties financières du monde. Cette attitude de confiance et d'abandon héroïques l'anima tout au long de sa vie. Dans une lettre à son fils le 1^{er} septembre 1643, elle écrivit du Québec :

Voilà que l'on dit que le vaisseau qui apportait la plus grande partie de nos provisions est perdu ; avec tout cela nous sommes dans un aussi grand repos que si cela ne nous touchait point. Et après tout, cela nous met dans une extrême disette, la perte montant à près de dix mille livres. Béni soit notre divin Maître ; qu'à jamais Il en soit infiniment béni. Il nourrit les oiseaux de l'air et les animaux de la terre. Nous laisserait-il mourir ? Non, je ne le crois pas.

Elle avait raison de dire que ces pertes qui étaient assez fréquentes les jetaient dans des extrêmes disettes, car voici ce qu'elle écrivait au temps où elle faisait rebâtir le Monastère et qu'elle était obligée d'avoir « *une très grosse famille* », c'est-à-dire, de nombreux ouvriers :

Il semble que ce bon Dieu veuille triompher de nous en nous réduisant à l'extrémité pour nous relever de nouveau. Croyez-vous que pour cinquante personnes que nous sommes, y comprenant nos ouvriers, nous n'avons plus que de quoi faire trois fournées de pain, sans entendre aucunes nouvelles des vaisseaux qui nous apportent notre subsistance ? Je ne puis faire autrement que de me que de me réjouir de tout ce qu'il plaira à cette bonté paternelle de faire. Qu'elle soit donc bénie éternellement. (Vie, p. 569, lettre du 13 septembre 1651).

Les vaisseaux ne sont arrivés que le 3 octobre. Qu'a-t-elle fait pendant ces trois semaines de disette ? Mendié et emprunté, probablement...

Prier pour demander la fidélité et la constance

Nous sommes des êtres fragiles dont les attitudes vis-à-vis de Dieu sont souvent irrégulières. Angèle Lui demande donc d'affermir

mes affections et mes sens, pour qu'ils ne vacillent ni à droite ni à gauche, et ne me détournent pas de ta Face lumineuse. (Règle 5, 18-19).

Les confidences de Marie de l'Incarnation à son fils font ressortir combien elle souffre aussi de ses propres irrégularités et inconstances dans ses rapports avec Dieu. Pour ce même motif, nous avons tous besoin de demander souvent pardon à Dieu.

Prier pour demander pardon

Nous connaissons la prière d'Angèle dans sa Règle, une prière de pécheur :

Daigne, Seigneur, pardonner mes nombreuses offenses et chacune des fautes que j'ai pu commettre jusqu'à présent, depuis le jour de mon Baptême... En voyant en moi tant d'égarements, de laideurs et de bassesses, je suis contrainte, de jour et de nuit, que je marche ou non, que je travaille ou que je réfléchisse, de te demander miséricorde ; (Règle 5).

Marie, après avoir été plongée dans le Sang du Christ et vu tous ses péchés, n'a pas d'autres sentiments :

Ce qui m'était montré être péché et imperfection, c'était avec une si grande clarté, que mon esprit en était convaincu en un moment, et j'en parlais à Notre Seigneur, lui représentant l'effusion de son Sang précieux : mes allées, mes venues, mon veiller, mon dormir étaient entièrement dans cette occupation. (Vie, p. 30).

Comment demande-t-elle pardon ? Elle avoue simplement qu'il faut agir comme on se sent poussé par cette divine Bonté :

« Pardon, Amour, hélas, Amour, pardon. Je ne serai plus si hardie, ô mon bien-aimé. Je vous prie donc d'oublier cette faute, autrement il n'y a pas moyen de vivre et je ne cesserai point que vous ne m'ayez pardonné, ô mon cher et divin Amour ». Après ces paroles, le reproche intérieur cessant, je voyais qu'Il m'avait pardonné.

Se sentant pardonnée, Marie est prête à endurer toutes les épreuves, par amour pour Celui qui lui avait fait miséricorde.

Prier pour se mettre entièrement à la disposition de Dieu

Selon les mots de Sainte Angèle, il s'agit de « se mettre au service de sa Divine Majesté »...et « d'être obéissante à ses divins préceptes » (Règle 5, 27-29). Sa prière se termine par un acte d'offrande totale d'elle-même :

Mon Seigneur, ma seule vie et mon unique espérance, je te prie de daigner recevoir mon cœur et de brûler toutes ses affections dans la fournaise ardente de ton divin amour. Je te prie de recevoir mon libre arbitre, chacun des actes de ma volonté personnelle, qui, livrée à elle-même, ne sait discerner le bien du mal ; agrée donc, Seigneur, chacune de mes pensées, paroles et actions, et enfin tout ce que je possède en moi et hors de moi ; je dépose tout en offrande aux pieds de ta divine Majesté. (Règle 5, 35-42).

Par cette prière d'offrande, Angèle se met tout entière devant Lui, telle quelle est, en s'acceptant telle qu'elle est, mais en acceptant aussi que le Seigneur l'enveloppe de son amour puissant et miséricordieux

Marie de l'Incarnation nous livre plusieurs exemples d'acceptation héroïque de l'épreuve. Il s'agit d'abord de l'incendie de 1650, pendant l'octave de Noël, où le Monastère bâti avec tant de peine fut anéanti par les flammes.

Après avoir humainement fait tout ce qui se pouvait faire pour empêcher la perte totale de notre Monastère... voyant que le mal était sans remède, je fis un sacrifice de tout à la divine Providence... Je fus ensuite me ranger avec mes Sœurs que je trouvai sur la neige, où ma paix intérieure et l'entier acquiescement aux desseins de Dieu sur nous firent de grandes opérations dans mon cœur... Je voyais que tous les tracas et toutes les suites de cet accident allaient tomber sur mes épaules... Tout moi-même était dans l'agrément de tous les travaux qui me pourraient arriver, et Dieu me donnait une si forte vocation pour cela, que les peines qui se sont depuis rencontrées dans les occasions continues m'ont été légères. (Vie, pp. 563-564).

Une autre épreuve hors du commun fut celle d'un tremblement de terre extraordinaire qui ravagea pendant plusieurs semaines la côte nord-est du continent américain. Don Claude en parle en ces termes :

Encore qu'elle fût dans des hasards continuels d'être accablée sous les ruines des bâtiments, ou ensevelie dans quelque abîme, elle était néanmoins tellement affermie en Dieu qu'elle ne paraissait pas plus étonnée dans les plus violentes tempêtes que dans les temps les plus calmes. Comme était toujours devant la divine Majesté dans un état de victime, elle regardait ces mouvements terribles comme des occasions favorables qui la devaient immoler. « Je suis sa victime, disait-elle, Il m'immolera selon son bon plaisir, c'est ce que j'attends à tous moments ».

Une troisième épreuve fut la guerre fomentée par les Iroquois contre les autres nations indiennes et contre les Français en particulier. L'état de tension au Québec était aggravé par la crainte de l'occupation anglaise. Dans ces circonstances, Dom Claude nous renseigne à nouveau sur la remise entière de Marie entre les mains de Dieu :

Les Iroquois avaient jeté la terreur dans l'esprit de tous les habitants ; ils étaient les maîtres dans les campagnes ; ils faisaient mourir tous les Français qu'ils pouvaient prendre par des supplices très violents et très cruels... En un mot, tout le monde était dans une telle frayeur qu'aucun ne pouvait dire qu'il avait un seul moment de sa vie assuré. Dans cette crainte publique, notre Mère demeurait aussi tranquille au milieu de ses ennemis que si elle eût été dans le Ciel parmi les Bienheureux. Elle ne tremblait point ; elle ne pâlisait point quand on lui venait dire que ces barbares étaient à sa porte. Elle s'offrait à Dieu en cette occasion, pour être seule immolée à sa Majesté afin que tout le peuple fût délivré du carnage. (Vie, pp. 565-566).

Cependant, de l'aveu de Marie, la plus grande épreuve de toute sa vie fut celle de la séparation d'avec son fils.

Je quittais donc tout ce que j'avais de plus cher, un matin, jour de la conversion de Saint Paul, 1631. Mon fils vint avec moi, lequel pleurait amèrement en me quittant, et moi, en le regardant, il me semblait qu'on me séparait en deux (Vie, p. 170).

Plus tard, dans ses lettres, elle rappellera plusieurs fois à son fils la douleur qu'elle ressentit à ce moment. Mais elle ne le quitta qu'après avoir demandé conseil, convaincue que Dieu le voulait :

« Mon Amour, je ne veux pas faire ce coup si vous ne le voulez. Voulez pour moi, mon bien-aimé, tout me sera une même chose en votre divin vouloir ». Alors Il répandait dans mon âme une vertu

intérieure qui m'eut fait passer par les flammes, me donnant un courage à tout surmonter, et à tout faire, et emportant sans résistance mon esprit où Il voulait. (Vie, p. 171).

Pour qui prier ?

Prier pour les autres

*pour ceux qui nous sont chers

C'est peut-être une des prières qui nous rejoint le plus. Combien de fois n'avons-nous pas prié pour nos parents, notre conjoint, nos enfants, nos amis, parfois le cœur serré d'angoisse !

Angèle prie pour « *son père, sa mère, sa famille, ses amis* » (Règle 5,24), en demandant au Seigneur de leur pardonner leurs égarements, leurs fautes, leurs péchés.

Marie avoue que pendant de longues années sa prière a porté sur les deux personnes qui lui étaient les plus chères au monde : son fils et sa nièce, entrée, elle aussi, au couvent des Ursulines de Tours. Marie s'était même offerte à Dieu pour souffrir toutes les peines qu'Il lui enverrait, afin d'expié tous leurs péchés...

* pour le monde entier

Nous connaissons la prière d'Angèle, qui, au nom de la Passion de Jésus-Christ, de son sang « *répandu pour notre amour* », demande au Seigneur de « pardonnez au monde entier » (Règle 5, 24-25) . Elle prie pour tous ceux « *qui ne le connaissent pas* » (Règle 5, 31), ceux que la religion n'intéresse pas, qui ne se préoccupent pas de « *participer à sa Passion sacrée* » (Règle 5, 32), ceux dont le cœur est aveugle. Pour eux, elle est prête à « *répandre son sang pour qu'ils puissent voir clair* ». N'est-ce pas la prière de toute cette armée de missionnaires, ceux d'hier et d'aujourd'hui, la prière des moines de Thibérine et des nombreux martyrs de ces dernières décennies ?

Pour l'Eglise

Atteinte par une contestation généralisée de l'Eglise, Angèle demande à ses filles de *prier et faire prier, afin que Dieu n'abandonne pas son Eglise, mais veuille la réformer comme il lui plaît* (Av. 7, 24). L'instinct ecclésial d'Angèle lui fait discerner, en même temps que la nécessité de la prière, l'urgence d'un changement de comportement vis-à-vis de l'Eglise : *Suivez l'ancienne voie et l'usage de l'Eglise, établis et confirmés par tant de Saints sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Et menez une vie nouvelle* (Av 7, 22). Cette *vie nouvelle* exigeait donc une attitude de docilité à l'égard des chefs de l'Eglise ; c'est pourquoi Angèle demande d'obéir à *ce que commande notre Mère la sainte Eglise, car la Vérité dit : « Qui vous écoute, m'écoute, qui vous méprise, me méprise »* (Av 7, 8), et elle précise à qui il faut obéir concrètement : *à son évêque et pasteur* (R 8,9). Son secrétaire Cozzano dit d'Angèle que si l'on voulait savoir ce que c'est que d'être un bon et fidèle catholique, il n'y aurait qu'à regarder vivre Angèle, et Landini note que si la foi s'était perdue dans ce monde, on la retrouverait tout entière en Sainte Angèle.

Marie de l'Incarnation parle de son amour pour l'Eglise dès son jeune âge :

Ce qui m'a encore beaucoup servi pour l'esprit de la dévotion, c'ont été les cérémonies de l'Eglise, lesquelles dès mon enfance m'attiraient puissamment l'esprit. Je trouvais cela si beau et si saint, que je ne voyais rien de semblable hors de l'Eglise... Je m'épanchais en actions de grâces de ce qu'il Lui avait plu de me faire naître de parents chrétiens et catholiques, et de ce qu'Il m'avait appelée à la vocation de fille de l'Eglise. Plus j'avançais en connaissance, plus j'avais de sentiments d'amour pour ces saintes cérémonies de l'Eglise.

Nous venons de voir comment Marie de l'Incarnation concrétisait par sa manière de vivre les conseils d'Angèle sur la prière. Il nous reste à considérer quand prier et comment prier.

2. Quand prier ?

Prier tous les jours (R 5, 15), recommande Angèle. Elle sait que c'est en priant que l'on apprend à prier, comme c'est en dansant qu'on apprend à danser... *Le tous les jours* devient rapidement *toujours* : *toujours prier d'âme et d'esprit à cause du besoin continu que l'on a du secours de Dieu* (R 5, 5). Vous me direz : C'est impossible ! On n'est pas capable de prier toute la journée, ni d'âme, ni d'esprit, ni de corps. On doit quand même gagner sa vie, organiser la maison, travailler, se détendre, dormir, prévoir, porter des soucis, échanger avec d'autres. Pourtant Jésus a dit, et Angèle le cite, *Il faut toujours prier*.

La prière n'est pas seulement une affaire de pensée, de conscience de la présence de Dieu, de parole ou de position à genoux ou les mains jointes. C'est l'état de celui qui, à l'exemple de Jésus, dit « oui » au Père, accomplit sa volonté, recherche ce qui Lui plaît, tout en accomplissant ses devoirs quotidiens. C'est aussi un dialogue intérieur avec Dieu, comme une musique intérieure, tantôt en sourdine, tant « fortissimo », selon le degré d'attention que nous avons de sa présence au milieu de nos occupations ou de nos temps de prière formelle.

Angèle nous livre un petit secret pour vivre cette prière continue : *Orientez tout vers la louange et la gloire de sa Majesté et vers le bien des âmes*. (Av Prol 18). C'est-à-dire, que toute notre orientation, notre préoccupation soit de Lui plaire et de faire du bien aux autres...

C'est peut-être dans sa prière continue que Marie nous donne l'exemple le plus percutant de son esprit de prière :

Je n'avais que vingt ans et mon fils n'avait pas encore un an. Mon père me rappela en son logis où ma solitude fut favorisée. Je me logeai au haut de la maison où, en faisant quelque ouvrage paisible, mon esprit portant toujours son occupation intérieure, mon cœur parlait sans cesse à Dieu.

Sa solitude priante ne fut pas de longue durée. Dès 1621, Marie fut engagée au service de sa sœur et de son beau-frère dans les tracasseries que nous connaissons. Elle écrit :

Quoique je fisse la cuisine, que le travail du ménage fut grand, que j'entendisse le bruit de plus de vingt serviteurs grossiers et mal instruits, et que j'eusse le soin de tout le négoce de mon frère, tout cela ne pouvait me distraire, et il semblait que cette grande mer (de Dieu) eût rompu ses bornes sur moi ; j'y étais toute submergée, et je perdais de vue toute autre chose. (Vie, p. 417)

Me trouvant en compagnie, je voyais tout le monde se donner du bon temps et s'entretenir de choses frivoles ; cela me touchait vivement et je me plaignais à notre Seigneur en cette sorte : 'Tout le monde vous oublie, mon Dieu, mais je m'en vais vous caresser pour eux.' J'avais une si grande compassion de ce qu'on ne se mettait pas en peine de penser à Celui qui nous est si présent et de ce qu'on laissait dans l'oubli cette divine Majesté, que je ne le puis dire. Car laisser Dieu tout seul pour penser à rien, cela n'est-il pas sensible ? Si j'eusse pu prendre en effet tous ces cœurs et toutes ces volontés, comme je le faisais d'affection, ils l'eussent bien aimé. Mais hélas, étant un rien comme je suis, ce que je pouvais faire était de les offrir à Dieu afin qu'Il les disposât à se donner à Lui et à quitter le néant pour le tout. (Vie, pp. 616-617).

Ainsi, ni le bruit, ni le travail, ni un environnement défavorable n'empêchaient Marie de rester en prière.

3 Comment prier?

A ces indications et ses conseils sur le « pourquoi prier » et « quand prier », Angèle indique « comment prier ». Elle recommande :

- **d'être « empressé à la prière »** (R 5, 1), puisqu'il s'agit d'un rendez-vous avec quelqu'un qu'on aime, et à qui on doit tout.

L'empressement à la prière, Marie l'a connu la plus grande partie de sa vie, poussée par un instinct intérieur, disons mieux, poussée par une grâce spéciale de l'Esprit-Saint qui priait en elle. Nous y reviendrons. Elle note qu'au début de son mariage, elle se trouvait

... dans une condition qui semblait me permettre les petites libertés et passe-temps qui m'étaient déniées en la maison de mes parents. (Il s'agissait de lectures, de visites qu'elle donnait et recevait. Elle les regrettera plus tard, comme des pertes d'un temps précieux). Mais Notre-Seigneur m'en fit entièrement perdre l'inclination, et me donna un esprit de retraite, qui, m'occupant intérieurement dans l'amour d'un bien que j'ignorais, me faisait quitter la fréquentation des personnes de mon âge pour demeurer seule dans la maison à lire en des livres de piété. Tout notre voisinage était étonné et ne pouvait comprendre cette retraite et grande inclination que j'avais d'aller à l'église chaque jour... Mais l'on ne voyait pas ce que j'expérimentais dans l'intérieur, et comment la bonté de Notre-Seigneur y opérait, et moi non plus je ne concevais comment cela se faisait, sinon que je suivais son attrait dans l'oraison... Je ne soupirais qu'après la sainte communication et je tâchais de prendre les moyens que je connaissais, suivant mon petit jugement.

- **de conjuguer prière et renoncement** (R 5,2-4). Angèle suggère le jeûne, la forme de renoncement le plus en vogue à son époque, comme moyen d'arriver « au vrai jeûne spirituel » (R 4, 2), parce qu'on ne peut simultanément être en état de réceptivité et d'accueil de Dieu, et en même temps tenir à quelque chose, qu'il s'agisse de l'avoir, du savoir ou du pouvoir. On ne peut avoir les mains en même temps ouvertes et fermées !

Quant à Marie, à partir du moment où elle s'est vue plongée dans l'amour du Christ qui a répandu pour elle tout son sang, elle s'astreint à une vie de pénitence exceptionnelle, qui lui procurait paix et joie intérieure. Elle dira plus tard, « *Tout cela m'est arrivé en vue du Canada* ». Et c'est vrai que ses pénitences préparèrent son corps à endurer toutes les privations dont elle allait souffrir au Canada : la chaleur et le froid, le manque de nourriture, l'odeur insupportable des Indiens...

- **de prier avec humilité :**

Priez-le, humiliez-vous sous sa grande puissance, car, sans aucun doute, vous ayant confié cette œuvre, il vous donnera aussi les forces nécessaires pour l'accomplir, pourvu que rien ne manque de votre part. (Av Prol 16).

Telle est la recommandation d'Angèle.

La prière d'humilité a accompagné Marie pendant 50 ans, depuis sa grande expérience de conversion à l'âge de 21 ans, jusqu'à sa mort. Voici ce qu'elle écrit à son fils, l'année avant sa mort :

Je me vois remplie de tant d'infidélités et de misères, et j'en suis si souvent anéantie devant Dieu et si petite à mes yeux, que je ne sais comment y apporter le remède. Me voilà à la fin de ma vie, et je ne fais rien de digne d'une âme qui doit bientôt comparaître devant son Juge. Cependant, toute imparfaite que je sois, et pour anéantie que je sois en sa présence, je me vois par état perdue dans sa divine Majesté. C'est une espèce de pauvreté d'esprit, il n'y a rien de matériel, mais une foi toute nue et toute pure, qui dit des choses infinies. (Vie, p. 717).

Cette prière d'humilité, où elle se trouve *perdue dans sa divine Majesté*, est pour Marie comme un moment qui dure toujours.

- de prier vocalement et mentalement :

Angèle invite aussi bien à la prière vocale qu'à la prière mentale (R 5, 1), parce que, dit-elle, *par la prière vocale fréquente, on éveille les sens corporels et on se dispose à la prière mentale (R 5, 6-9)*. La prière vocale a donc mission de nous réveiller et de nous mettre dans les dispositions qui nous conduiront à la prière du cœur et de l'esprit. La prière vocale qu'Angèle propose est avant tout celle de l'Office divin et des Psaumes, parce que, dit-elle, *en disant l'Office, on parle avec Dieu (R 5, 1)*. Les Psaumes nous fournissent des mots, un vocabulaire pour s'adresser à Dieu. Ils nous disent qui est Dieu et qui nous sommes, ce que nous sommes pour Dieu et ce que Dieu est pour chacun de nous.

Marie est encore plus explicite ; Elle montre comment elle parle effectivement à Dieu. Après son entrée chez les Ursulines, elle écrit, à propos du chant des Psaumes à l'Office Divin :

J'avais de puissants mouvements de battre des mains et de provoquer tout le monde à chanter les louanges d'un si grand Dieu... Mon esprit était si rempli et si fécond sur tout ce qui se chantait au chœur, que jour et nuit, c'était le sujet de mes entretiens avec mon céleste Epoux. Cela me mettait toute hors de moi, en sorte qu'allant par le Monastère, et lorsque j'étais à l'ouvrage, j'étais dans un continuel transport... Quand le sens des Psaumes ou des autres choses que nous chantions au chœur m'est découvert, ce m'est un contentement que je ne saurais dire, car je me sens transportée en toutes manières, c'est-à-dire intérieurement et extérieurement, d'un esprit d'allégresse semblable à celui de David, lorsqu'il sautait devant l'Arche d'Alliance ; cela m'arrive plus particulièrement aux Laudes, ou toutes choses sont conviées l'une après l'autre à louer Dieu. (Vie, pp. 699-700).

- prier les Sacrements :

Quand Angèle demande à ses filles d'assister à Messe tous les jours, de communier au moins une fois par mois, de se confesser souvent, nous avons peine à imaginer combien ses paroles étaient contraires à la mentalité de son époque. La Réforme protestante bat son plein ; Brescia est devenue, selon le Pape Clément VII, *la plus luthérienne de toutes les villes d'Italie*. La fréquentation des Sacrements est particulièrement décriée par les réformateurs. De plus, Angèle prêche d'exemple, ce qui étonne son entourage, car les témoins de sa vie notent son assiduité à recevoir les Sacrements comme un fait remarquable pour son époque.

Quant à Marie, elle avoue qu'à l'âge de 18 ans, mariée depuis un an, elle souffrait de grandes croix de la part d'une femme ennemie. Toujours est-il que, persécutée par celle-ci, Marie trouvait son refuge dans la Messe et les Sacrements. On ignore l'identité de cette personne hostile. Était-ce sa belle-mère (selon Dom Jamet) ? Une femme jalouse de ce que Claude ne l'ait pas épousée (selon Dom Oury) ? Une femme à qui Claude aurait fait une commande ou un emprunt qu'il n'arrivait pas à honorer ? En effet, Marie parle de vexations, de persécutions et d'actions -donc de procès. Or, on fait des procès pour obtenir de l'argent !

Après la faillite et la mort de Claude, les procès ont continué, et Marie a dû liquider toute l'entreprise pour satisfaire aux créanciers (ou à la créancière ?). Dom Claude ajoute que la faillite de Claude a causé la faillite de cette femme, qu'elle en a fait une dépression et plusieurs tentatives de suicide, dont Marie essayait de la détourner, ayant continuellement l'œil sur elle. Par charité et par discrétion, ni elle, ni son fils n'ont voulu l'identifier. Dom Claude laisse entendre qu'il s'agissait d'une affaire de famille.

Or, Marie s'exprime ainsi sur cette période douloureuse :

La Divine Majesté ne se contentant pas de m'avoir donné de la force pour porter les croix qu'elle avait permis qui m'arrivassent, me fortifia l'esprit et me donna une grande inclination pour la fréquentation des Sacrements. Cs approches fréquentes me donnaient un grand courage et une grande douceur en l'âme avec une foi très vie, qui établissait en mon esprit une ferme créance des divins Mystères... Plus j'approchais des Sacrements, plus j'avais expérience que j'y trouvais ma vie et tout mon bien... Je souhaitais que toutes les personnes, avec lesquelles Dieu m'avait mise (son mari, sa belle-famille) eussent un semblable amour pour le fréquent usage des Sacrements.

Marie note une dévotion particulière à l'Eucharistie et nous explique comment elle s'y comportait :

A la sainte Communion où je ressens de très grandes grâces, ma familiarité y augmente de même et enfin je lui parle là de tout comme à mon grand ami qui sait que mon cœur est tout à lui et qu'il ne respire que pour lui. (Vie, p. 700).

Quant au Sacrement de Réconciliation, elle avoue avoir eu des difficultés, qui s'évanouiront après la vision du sang du Christ :

Une fois que je me trouvais au pied de l'autel de Notre Dame, je vis si clairement, par une lumière intérieure, l'importance de se bien confesser et une persuasion qu'il me fallait le faire, que je n'en pouvais douter du tout. Alors, j'étais pour me disposer à me confesser. Mais, étais-je au confessionnal, je trouvais un bon prêtre qui confessait par routine. Lors, mon cœur se fermait ; je ne pouvais me confesser selon les vues générales et les touches que j'avais eues. Je répondais seulement aux interrogations qu'il me faisait et écoutais ses remontrances, mais de moi-même, je ne lui pouvais rien dire. (Autobiographie p. 22).

- prier la Parole de Dieu

L'amour des Psaumes exprimé par Angèle s'inscrit dans un cadre plus large, celui de la Parole de Dieu. Angèle en était tellement pètrie, que ses Ecrits sont un tissu de textes de l'Ecriture cités explicitement ou suggérés implicitement. Dans le Prologue de sa Règle, elle propose les paroles de Jésus : *Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent* (R Prol 12), nous invitant ainsi à écouter, à prier cette Parole. Voici ce qu'elle en dit :

Bienheureux ceux à qui Dieu aura mis au cœur la lumière de vérité... et qui chercheront dans la suite à conserver en eux-mêmes cette parole de vérité. (R Prol 12).

Chercher la Parole de Dieu... la garder, la conserver par le « bon désir qu'elle inspire », voilà les conseils d'Angèle.

Marie fut très tôt enthousiasmée par la Parole de Dieu. Elle commença par désirer l'écouter. Elle raconte comment, étant encore enfant, elle avait une estime particulière pour ceux qui la dispensaient, les

prédicateurs qu'elle suivait du regard dans la rue. Elle aurait voulu courir derrière eux pour baiser la trace de leurs pas, mais son bon sens la retenait.

Surtout, elle expérimentait que la Parole de Dieu nourrissait toute son existence, que Dieu lui en donnait une connaissance intérieure qui développée sa foi. Jeune mariée, elle est captivée par cette Parole :

... La foi que j'avais en mon cœur, jointe à ce que j'entendais de cette divine parole, opérait de plus en plus un amour dedans moi qui m'invitait à aller l'écouter. ... Lorsque je l'entendais, il me semblait que mon cœur était un vase dans lequel cette divine parole décollait comme une liqueur. Ce n'était point l'imagination, mais la force de l'Esprit de Dieu qui était en cette divine parole qui... produisait cet effet dans mon âme, laquelle ayant reçu cette plénitude abondante, ne pouvait la contenir qu'en traitant avec Dieu en oraison ; et même, il me fallait parler par paroles extérieures ... aux personnes de notre maison, leur disant ce que le prédicateur avait prêché et mes pensées là-dessus qui me rendaient éloquente.

Dieu me donnait de grande lumières dans cette assiduité d'entendre sa sainte parole, et mon cœur en était embrasé jour et nuit, ce qui me faisait parler à lui de façon intérieure qui m'était nouvelle et inconnue... Je suivais cet appel intérieur, ne sachant autre chose sinon que c'étaient de bons mouvements que la parole de Dieu produisait en mon âme et qui me poussaient de l'aller de plus en plus entendre, et à la pratique de la vertu qui se rencontrait en la condition à laquelle la Divine Majesté m'avait appelée. (Don Jamet, pp. 166-169).

Devenue veuve à 21 ans, c'est encore la Parole de Dieu qui la consolait :

Mon appui était fondé sur ces paroles saintes qui disent : « Je suis avec ceux qui sont dans la tribulation ». Je croyais fermement qu'il était avec moi, puisqu'il l'avait dit, de sorte que ni la perte des biens temporels, ni les procès, ni la disette, ni mon fils qui n'avait que six mois, que je voyais dénué de tout aussi bien que moi ne m'inquiétaient point. (Témoignage p. 12).

Son fils Claude confirme cette grâce :

L'intelligence de l'Écriture Sainte a été l'une des grâces des plus signalées et des plus continues que Notre Seigneur lui ait communiquée... Elle parlait peu que les paroles de l'Écriture ne lui vinsent aussitôt sur la langue pour fortifier ou illustrer ce qu'elle voulait dire. Si elle avait à consoler les malades ou les affligés, c'était par quelque passage de l'Écriture Sainte. (Vie, p. 201).

- laisser l'Esprit-Saint diriger notre prière

Le grand Maître de la prière, c'est l'Esprit -Saint. Tous les « pourquoi », les « comment » de la prière s'effacent devant Lui. Toutes les deux, Angèle et Marie, avaient une grande dévotion à l'Esprit-Saint, se laissant diriger par lui et appelant les autres à faire de même.

C'est Lui qu'Angèle a écouté, par Lui qu'elle s'est laissée former à la prière, celui dont *nous entendrons d'autant plus clairement la voix que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette* (R 8, 14-15). Il est celui qui nous inspire et nous dirige. Elle nous recommande :

d'observer fidèlement toutes ces choses et d'autres semblables, comme le Saint Esprit, selon les temps et les circonstances vous le dictera (Dern. Legs 14), et de pourvoir à toutes choses selon que l'Esprit-Saint vous inspirera (Test 7,7), de « décider vous-mêmes, entre vous, selon les lumières et les inspirations de la charité et de l'Esprit-Saint, en dirigeant tout pour le bien et le profit spirituel de vos chères enfants... (Test 9, 7-8).

Il est celui qui nous console et nous fortifie : *La force et la vraie consolation du Saint Esprit soient en vous toutes (Av Prol 11)*. Il est celui qui inspire notre prière : *Qu'elles prient de la manière et aussi longtemps que l'Esprit et la conscience le leur dicteront (R 6, 7)*.

Marie de l'Incarnation fut, selon son fils, d'une docilité extraordinaire à l'Esprit-Saint, quittant tout, agissant en tout selon que l'Esprit-Saint le lui demandait :

Ce Maître intérieur lui montrait ce qu'elle devait faire et la gouvernait. Quand elle avait besoin de conseil, elle s'adressait à lui avec beaucoup de simplicité et il lui donnait les lumières qui lui étaient nécessaires ; elle l'interrogeait avec amour, et il lui répondait de même ; il la consolait dans ses peines ; il la fortifiait dans ses travaux et lui donnait la résolution de ses doutes, et, en un mot, il lui faisait voir comme au doigt ce qu'elle devait faire et ce qu'elle devait éviter (Vie, p. 5).

De son côté, elle nous parle d'une prière continuelle, dirigée par l'Esprit-Saint :

Et moi-même, je m'étonnais que mon cœur parlait ainsi, sans que je le fesse parler par mon action propre, mais poussée par une puissance qui m'était supérieure et qui l'agissait continuellement, lui faisant dire ce qu'il disait.

- prière de louange

L'exemple d'Angèle et de Marie de l'Incarnation nous invite à la louange et à la reconnaissance devant Dieu, pour la beauté de la nature, pour l'affection et la bonté de ceux qui nous aiment et qui nous entourent, pour une santé refaite, pour un travail retrouvé, pour la foi qui nous donne force et espérance dans les moments difficiles.

Combien vous devez le remercier, dit Angèle, de ce qu'à vous spécialement Il ait accordé un don si merveilleux. (R Prol 5)

Au milieu de sa prière, où elle se reconnaît si vivement pécheur, Angèle se ressaisit, sort d'elle-même et s'exprime dans une joyeuse louange :

... ton saint nom, béni-soit-il, au-dessus du sable de la mer, au-dessus des gouttes des eaux, au-dessus de la multitude des étoiles (R 6, 26).

Écoutons Marie :

Ce que mon cœur disait était des actions de grâces, des bénédictions à Dieu, des détestations de tout ce qui n'était pas lui, des componctions amoureuses, des promesses de fidélité à suivre ce que sa divine Bonté voulait de moi (Témoignage, pp. 17-18).

Au fond de l'âme, ces paroles étaient continuelles : Mon Amour, mon Bien-Aimé, soyez béni ô mon Dieu, ou bien celles-ci seulement : mon Dieu, mon Dieu. Ces paroles foncières me remplissaient d'une douce nourriture sans aucun sentiment. Mon âme est demeurée dans son centre qui est Dieu...

Conclusion

Au terme de ce parcours, bien incomplet, après avoir entendu tant de conseils, d'exemples, de confidences, nous pourrions nous sentir submergés. L'important pour nous est de nous demander, comment Dieu

m'invite-t-Il maintenant, aujourd'hui, à Le rejoindre ? Peut-être nous sommes-nous reconnus ou attirés au passage par l'une ou l'autre manière de prier d'Angèle ou de Marie de l'Incarnation. C'est là où l'Esprit-Saint nous attend. C'est Lui le grand Maître de la prière. : Mettons-nous à son écoute.

Marie Seynaeve